

La vérité de l'homme est dans la langue

Dans son essai sur la langue du troisième Reich, *LTI*, Viktor Klemperer avance la thèse qui soutient sa recherche. Elle résonne très étrangement avec celle de Freud qui fut son contemporain mais qu'il semble néanmoins ne pas avoir lu. Cette thèse sera d'ailleurs celle que Lacan extraira de l'œuvre de Freud pour en faire le fil rouge, et même la pointe de son enseignement.

Klemperer fait référence à la célèbre phrase de Talleyrand selon laquelle la langue serait là pour dissimuler les pensées du diplomate et il la récuse : « C'est exactement le contraire qui est vrai. Ce que quelqu'un veut délibérément dissimuler, aux autres et à soi-même, est aussi ce qu'il porte en lui inconsciemment, la langue le met au jour. Tel est sans doute aussi le sens de la sentence : le style, c'est l'homme ; les déclarations d'un homme auront beau être mensongères, le style de son langage met son être à nu. » ^[1]

Pour Freud, l'inconscient se révèle dans les mots, les phrases que le sujet dit, ou oublie : les lapsus, les dénégations, les oublis de mots. Lacan interprète l'œuvre de Freud à partir de ce point et déclare dans les *Écrits* que l'inconscient est structuré comme un langage. La formule du comte de Buffon que reprend Klemperer « le style, c'est l'homme » ^[2] est parodiée par Lacan dès 1966 où il dit en ouverture de ses *Écrits* : « le style c'est l'homme même » ^[3]. Tout en précisant que si le style est commandé par l'Autre à qui s'adresse le sujet qui écrit, cela ne suffit pas à faire un style. Dès 1966, Lacan propose une définition du style qui néglige le sujet pour se centrer sur l'objet comme condition de possibilité d'un style quand le sujet accepte de s'y soumettre en s'effaçant ^[4]. À la

fin de son enseignement, le style devient même la signature de la jouissance du sujet à travers son symptôme, sa marque indélébile.

À partir de 1933 jusqu'à 1945, Viktor Klemperer a tenu un journal dans lequel il notait d'abord tous les petits et grands tracasseries quotidiens qui émaillèrent sa vie de juif, époux d'une aryenne, à Dresde. Très vite, il remarque que la langue est profondément transformée par l'arrivée d'Hitler au pouvoir, que ces modifications sont volontaires et témoignent d'une volonté d'endoctriner le peuple. Il constate lui-même qu'il est très difficile d'y résister. Cette OPA sur la langue allemande a été orchestrée par Goebbels, maître de la propagande dans le troisième Reich. L'ouvrage de référence qui lui a servi de socle, voire de bible, est le *Mein Kampf* d'Hitler, lui-même mis en position de dieu.

À partir de cette thèse de Klemperer et de celle de Freud, nous pouvons aujourd'hui en tirer enseignement pour débusquer entre les lignes et derrière les mots les loups qui se cachent sous les apparences des serviteurs dévoués du peuple.

^[1] Klemperer V., *LTI, la langue du IIIe Reich*, Albin Michel, 1976.

^[2] « Les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité : la quantité des connaissances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes, ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité : si les ouvrages qui les contiennent ne roulent que sur de petits objets, s'ils sont écrits sans goût, sans noblesse et sans génie, ils périront, parce que les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent, et gagnent même à être mises en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même le style ne peut donc ni s'enlever, ni se transporter, ni s'altérer : s'il est élevé, noble, sublime, l'auteur sera également admiré dans

tous les temps ; car il n'y a que la vérité qui soit durable et même éternelle. »

Leclerc G.-L., comte de Buffon, *Discours sur le style*, Paris, J.Lecoffre, 1872 [BnF], Discours prononcé à l'Académie française le 25 août 1753, p. 23.

^[3] Lacan J., *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p.9.

^[4] Miani B., « L'actualité du style dans la psychose », article paru sur <http://www.causefreudienne.net/lactualite-du-style-dans-la-psychose/>